

Aux JO, le skate se démocratise

/// Le skateboard connaîtra son baptême du feu olympique le 25 juillet prochain.

/// Exigeante physiquement et mentalement, cette discipline est aussi un mode de vie à part entière.

/// S'il n'y aura pas de skaters suisses à Tokyo, les Jeux représentent une opportunité pour ce sport.



Cher au Tourain Dany Monteiro, le skateboard fera son entrée aux jeux Olympiques ce dimanche avec la compétition de street, dont il fait la démonstration ci-dessus. PHOTOS JEAN-BAPTISTE MOREL

GLENN RAY

JEUX OLYMPIQUES. «Le skate, c'est avant tout une grande famille», souligne d'emblée le Tourain Dany Monteiro. Ce sport, qui deviendra discipline olympique ce dimanche à Tokyo, est un véritable mode de vie. 80 athlètes de 18 nations différentes se battront pour l'or lors de deux épreuves organisées au parc de sports urbains d'Ariake. «Il y a du dépassement physique, bien sûr, mais l'aspect social est aussi très important.»

Car le skateboard repose sur les échanges, encore plus lorsqu'on débute. «J'ai commencé seul devant la maison et j'ai mis six mois à réussir à faire un ollie, rigole Dany Monteiro. J'ai ensuite découvert différents spots dans la région. C'est en échangeant avec d'autres skaters que j'ai pu progresser et rentrer mes premiers tricks.» La notion de persévérance est également primordiale dans la discipline. «C'est un vrai test de patience, il faut parfois répéter une figure

des centaines de fois avant de la réussir», poursuit le Gruérien de 29 ans.

Difficile de s'en lasser

Si les débuts sont frustrants, les skateboarders sont ensuite rodés à l'apprentissage de nouvelles figures. Une fois qu'ils maîtrisent le ollie – un saut effectué en «claquant» l'arrière de sa planche pour la faire ensuite décoller – ils peuvent alors ajouter de la rotation à leurs sauts. «Le pop shove hit est

très facile à apprendre, le manual, le heelflip ou le 3-6 flip peuvent suivre.»

Malgré près de vingt ans de skateboard dans les jambes, difficile de se lasser pour Dany Monteiro: «Il y a sans cesse de nouvelles figures qui permettent d'augmenter son bagage.» Une progression exponentielle qui laisse présager un avenir doré pour la discipline. «Le niveau risque d'exploser dans les prochaines années au vu de ce que certains jeunes sont déjà capables de faire, analyse-t-il. Je n'ai malheureusement pas assez de jours de congé pour les rattraper (rires)»

Un constat qui ne décourage pas Dany Monteiro au moment de la démonstration. «J'ai oublié de prendre mes protections, je ne montre pas le bon exemple», s'excuse-t-il entre deux figures. Si une simple planche suffit en théorie, l'équipement complet d'un skateboarder comprend également un casque, des genouillères, des coudières ainsi que des protections pour les poignets. «Certaines chaussures sont également plus adaptées, ajoute le Tourain en lançant un regard sur ses baskets usées. Mais c'est très personnel, et cela dépend souvent des marques.»

**TOUT BEAU,
TOUT NEUF
AUX JO (1/5)**
présente les cinq nouveaux sports aux Jeux, qui ont lieu du 23 juillet au 8 août à Tokyo.

Une visibilité débattue

Ces marques pourraient être les grandes gagnantes de la médiatisation induite par les jeux Olympiques. «Elles donnent de la visibilité aux athlètes, mais elles sont avant tout là pour dominer un marché, constate Dany Monteiro. Ce n'est pas un hasard si les jeunes qui se lancent parlent toujours plus vite de sponsoring.» Le skateboard puisant ses origines dans les rues californiennes, certains puristes ne sont pas encore prêts à franchir le pas de la compétition et de la médiatisation.

Pourtant, cette visibilité permet à certains skaters de vivre de leur sport. Mais aussi d'avoir de meilleures infrastructures, à l'image du skatepark de Bouleyres, dont les travaux devraient arriver à terme à la fin du mois d'octobre. «Les JO

contribueront à mettre en avant le côté athlétique du skate, qui n'a rien à envier à d'autres sports, anticipe Dany Monteiro. Nous espérons aussi que cela motivera les jeunes de la région à s'y mettre et surtout à persévérer.» Avant de conclure, dans un espoir: «Je suis convaincu que le skate va rester la grande famille qu'il a toujours été.» ■

Quésaco à Tokyo?

Le skateboard se déclinera en deux épreuves à Tokyo. La compétition de street ouvre le bal ce samedi et dimanche sur un parcours truffé d'obstacles urbains. Les athlètes s'y élanceront d'abord pour deux runs libres de quarante-cinq secondes. Ensuite pour cinq runs, lors desquels ils pourront réaliser une figure à chaque fois. Les huit meilleurs skaters issus des qualifications pourront prétendre à une médaille. L'épreuve de park se déroulera les 4 et 5 août. Les skaters auront trois runs pour réaliser les meilleures figures dans un bowl, sorte de cuvette aux parois arrondies. Seul le meilleur run sera retenu pour déterminer le champion olympique. **GR**

Trois questions à... Greg Ruhoff



22 ans, skateboarder professionnel, membre de l'équipe de Suisse

Que pensez-vous de l'accession du skateboard aux jeux Olympiques?

Nous avons encore beaucoup de retard en Suisse. Les Jeux sont une chance pour redonner une certaine crédibilité au skateboard, trop souvent perçu comme un sport de délinquant par certains parents. Cela va aussi permettre de valoriser la discipline et ses infrastructures.

Quel regard portez-vous sur le débat qui oppose puristes et athlètes?

A mes yeux, cette polémique ne devrait pas exister. Cela fait plusieurs années que des skaters vivent de leur sport, et cela passe par du sponsoring et des aides financières. Certains puristes s'y opposent en voulant préserver le skate, mais je ne pense pas qu'il perdra son essence. Malgré tous les schémas de gloire et les classements, le skate reste une compétition avec soi-même. Plutôt que de battre un adversaire, il s'agit avant tout de se surpasser entre potes. **GR**

N'avez-vous pas de regrets de ne pas participer à cette première olympique?

La déception n'est pas trop grande, même si je ne suis pas passé loin des JO. J'étais dans le top 20 mondial, synonyme de qualification, puis le Covid et les blessures sont passés par là... Il y a encore des occasions, donc je relativise. Et j'ai toujours la volonté de qualifier la Suisse aux jeux Olympiques. Je suis confiant pour 2024.